

**BOCK (DE) (Achille-J.)**, Commandant de la Force publique (Leupeghen, 16.10.1869-Bosoko, 8.12.1895).

Sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> de ligne, il fit un premier terme à l'Équateur, du 15 juin 1891 au 17 avril 1894. Il était en garnison à Basoko, poste commandé à ce moment par Chaltin. Celui-ci, après sa victoire de Tschari sur les Arabes, rentra avec Nahan à Lhomo pour y faire soigner, dans un petit hôpital construit à cet effet, plusieurs de ses hommes atteints de la variole, quand il y vit arriver en renfort, le 14 avril 1893, le steamer *Ville de Bruxelles*, avec un détachement de 125 soldats commandés par le lieutenant de Bock et le sergent Lammers, accompagnés du consul des États-Unis, M. Mohun. Avec ces nouvelles forces, Chaltin décida de reprendre la campagne entravée par l'épidémie de variole et de se rendre à Riba-Riba, qu'il était chargé de prendre par représailles contre les Arabes coupables de l'assassinat des membres de l'expédition Hodister.

Quittant Bena-Kamba le 21 avril, l'expédition essuya, dès le 22, des volées de flèches de la part d'indigènes dissimulés dans les broussailles. Le 24, pluie battante, passage de ravins inondés et, le 26, traversée d'une grande rivière sur un pont que l'on construisit séance tenante et long de 200 m. L'après-midi on passa par le camp arabe abandonné d'Ikamba, où des indigènes rapportèrent que c'était là que furent assassinés Hodister et ses compagnons. Le chef de ce camp, Kisangi-Sangi, avait, après ce massacre, fait incendier et piller la factorerie de Bena-Kamba. De nouveau, le 27, des cas de variole apparurent dans la colonne Chaltin. On passa par le village de Kassandia, également abandonné par les Arabes; quelques fuyards retardataires furent pourchassés par les hommes de Chaltin. Chaque jour il fallait traverser des taillis inondés, des rivières rapides; à la rivière Kassuku, qui roulait à plein bord des eaux tumultueuses, on s'arrêta et l'on se cacha dans les broussailles. Sur la rive opposée il y avait beaucoup de monde, et l'on entendait des appels, des cris, un tapage assourdissant. Le lieutenant de Bock fut envoyé par Chaltin en reconnaissance dans la petite plaine qui bordait la rivière; les Arabes de l'autre rive l'aperçurent et ouvrirent le feu. Chaltin envoya le capitaine Marck et ses hommes appuyer De Bock et le tir s'intensifia de part et d'autre; Mohun approcha le canon et un obus alla éclater dans le camp arabe. De Bock tira des salves sur les Arabes et en délogea plusieurs de leur position. Les ennemis tiraient d'ailleurs très mal; leurs coups visaient trop haut. Le désordre gagna bientôt leurs rangs, ils lâchèrent

pied et s'enfuirent. Mais la rivière était trop large (75 m) et trop profonde (7 à 8 m) pour songer à poursuivre les vaincus, car on n'avait pas de canot. Un petit groupe d'hommes traversa la rivière à la nage et entra dans le camp arabe abandonné, où gisait un butin considérable et hétéroclite. Des prisonniers racontèrent que les Arabes avaient fait de grandes pertes en hommes et qu'effrayés par le tir rapide de l'adversaire et ignorant que ce dernier ne possédait pas de canot, ils s'étaient enfuis en débandade dans la forêt.

Le 30 avril, les hommes de Chaltin construisirent un radeau qu'ils lancèrent sur la Kassuku; mais le nombre de varioleux avait atteint un taux si considérable, qu'il fallut renoncer à occuper Riba-Riba et envisager le repli sur Bena-Kamba. Mais avant de se retirer, Chaltin chargea De Bock d'une reconnaissance dans la direction de Riba-Riba. Avec 150 hommes seulement, porteurs de fusils et de cartouches, sans bagages, pour ne pas gêner les mouvements, et en compagnie de Marck et Nahan, De Bock commença à effectuer sur le radeau le passage de la Kassuku; le transbordement dura quatre heures, car cinq hommes seulement pouvaient à la fois prendre passage sur l'embarcation. De l'autre côté de la rivière, De Bock ne rencontra que solitude, villages abandonnés. A 3 ½ h de l'après-midi, la colonne entra dans Riba-Riba vide et en partie incendiée. Le drapeau de l'État était encore planté sur les ruines fumantes de la maison de Mserera. Devant cette maison se dressait un poteau auquel étaient suspendues deux mains droites qui paraissaient avoir appartenu à des Blancs (peut-être Michiels et Noblesse). Toutes les plantations avaient été détruites; la région serait affamée pour longtemps.

Chaltin avait projeté la construction d'un poste européen à Riba-Riba et comptait le confier à De Bock, à qui il aurait adjoint Nahan et Lammers. Mais les progrès de la variole anéantissaient tous ces projets; les soldats mêmes étaient atteints et il ne restait que 40 porteurs valides. Le 1<sup>er</sup> mai, on fit route vers Bena-Kamba, on y arrivait le 6. Là aussi, la variole sévissait. Les malades furent embarqués sur un radeau, sous la conduite de soldats qui avaient déjà eu le mal et étaient en conséquence immunisés, et le 7, tout le reste de l'expédition montait sur le *Ville de Bruxelles*, qui, précédé du radeau, rentra à Basoko (12 mai). Au sujet du combat de la Kassuku, Chaltin a signalé dans son rapport au Gouvernement la conduite héroïque de De Bock.

Chaltin était à peine rentré à Basoko, qu'il reçut de Tobback, résident des Falls, un appel au secours contre les Arabes qui cernaient son poste. Le 14 mai, Chaltin repartait avec ses fidèles collaborateurs, dont De Bock,

s'arrêtait le 15 à Mahengo, puis à Ilondo, deux petits postes de l'État installés récemment pour y surveiller les agissements des Arabes qui brigandaient sans vergogne à ces endroits, l'année précédente. Le 17, la colonne croisait l'A.I.A., qui descendait le fleuve. S'arrêtant pour faire du bois, sur la rive droite, en face de Yatuka, près du poste de Romée, rive gauche, Chaltin chargea De Bock de prendre place sur l'A.I.A. et de se rendre à Yatuka avec une cinquantaine de soldats, des Arabes armés y ayant été aperçus. Arrivés à 100 m de l'endroit, De Bock et les siens essayèrent des coups de feu auxquels ils ripostèrent; puis ils atterrirent. En moins de cinq minutes, ils étaient maîtres de la place. Le jeudi, 18, le commandant Chaltin était devant les Falls. Sa pièce, mise en batterie, lança des obus sur la factorerie où les Arabes s'étaient retranchés. A 10 h le camp était pris. Les Arabes, dès l'apparition du steamer, avaient tiré un grand nombre de coups de fusil, dont pas un, suivant Chaltin, n'atteignit son but. Le butin trouvé dans le camp arabe fut partagé entre les Falls et Basoko.

Le 22, Chaltin et ses adjoints quittaient les Falls. En route, à Yatuka, ils aidèrent l'inspecteur d'État Fivé à vaincre un parti d'Arabes qui fut poursuivi jusqu'à Romée. Un poste venait d'être créé provisoirement par Fivé à Isangi, qu'il convenait donc d'occuper effectivement sans retard. Le 23, Chaltin et sa colonne retournaient aux Falls, en repartaient le 26 sur le *Ville de Bruxelles* et arrivaient à Isangi à 9 h du soir. On procéda immédiatement à l'installation du poste, qui fut confié à De Bock et à son second, Lammers. De Bock reçut des instructions détaillées sur les travaux de défense à exécuter, l'organisation des divers services, l'aide à prêter aux postes voisins, la conduite à tenir s'il était attaqué ou s'il jugeait devoir prendre l'offensive, la politique à suivre à l'égard des indigènes, etc. De Bock et Lammers employèrent les constructions abandonnées par les Arabes, en attendant d'autres habitations. Isangi était défendu par un canon.

Achevant son terme le 17 avril 1894, De Bock rentra en Belgique. Il fit un second terme dans l'Aruwimi, dont Chaltin lui remit le commandement le 26 mai 1895. Il fut tué le 8 décembre 1895, près de Basoko, dans un combat livré à la Lulu contre les Badjende.

7 janvier 1949.  
M. Coosemans.

Lotar, L., *Grande Chronique de l'Uele* (Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge, 1945, p. 300). — Chaltin, *Notes inédites*. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 131.